



CLASSIQUES  
GARNIER

GREENE (John Patrick), « *Les Diaboliques* et les *Sonates* de Ramon del Valle-Inclán », in PETIT (Jacques) (dir.), *La Revue des lettres modernes. Influences Lettres de Barbey à son frère*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16896-6.p.0141](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16896-6.p.0141)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1971. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## LES DIABOLIQUES ET LES SONATES DE RAMÓN DEL VALLE-INCLÁN

par John GREENE

Les relations littéraires entre ces deux dandys blasphémateurs de la littérature régionale, Barbey d'Aureville et Valle-Inclán<sup>1</sup>, ont déjà été étudiées par plusieurs hispanisants, notamment J. Casares, P. Darmangeat et F. Meregalli<sup>2</sup>. Cette note n'a d'autres prétentions que de réunir les informations acquises, d'y ajouter deux précisions de détail, et de défendre Barbey contre le zèle des admirateurs de l'écrivain espagnol.

Casares (p. 98) résume le cas pour l'influence de Barbey :

De Barbey d'Aureville il reçut ce mélange de religiosité et de blasphème, qui donne l'unité sentimentale aux *Sonates d'automne, d'été et d'hiver* ; chez lui il trouva l'original du « vieux dandy » Bradomín, dont la physionomie morale muable nous rappelle aussitôt celle du comte Rivila de Rivilès (*Le Plus bel amour de Don Juan*)... ; à l'imitation des six *Diaboliques*, il écrivit les six *Femeninas*, qu'il nomma *Histoires perverses* ; et tout comme Barbey d'Aureville narra les épisodes des guerres civiles du Nord de la France, Valle-Inclán raconta ceux de la guerre carliste. Pour voir un exemple d'une appropriation directe de situation, il suffit de comparer la scène culminante de la *Sonate d'automne* à la fin du *Rideau cramoisi*.

(Concha, dans la *Sonate d'automne*, comme Alberte chez Brasard dans le conte de Barbey, meurt dans les bras du marquis de Bradomín — personnage central de toutes les *Sonates* — qui doit essayer de ramener son corps dans sa chambre.)

Les deux autres critiques cités sont d'accord pour adoucir

considérablement les déclarations de Casares, et ils paraissent avoir raison. Il est impossible de savoir si les six histoires de femmes perverses (*Femeninas*) — genre très courant en 1895 — doivent leur nombre à l'exemple des *Diaboliques*. Les rapports (non précisés par Casares) entre le Cotentin aurevillien et la Galice de Valle-Inclán semblent assez ténus, malgré les traits communs des deux régions. Darmangeat montre que Bradomín est très différent de Ravila de Ravilès (dont il réduit le caractère complexe, cependant, à « un simple donjuanisme de vanité »). Merregalli (p. 11) est arrivé à une conclusion pareille en ce qui concerne Bradomín et le vicomte de Brassard ; il ajoute (p. 15) que la *Sonate du printemps*, histoire d'un vieux Don Juan qui se remémore une jeune fille — « *el unico amor de mi vida* » — a pu être suggéré à Valle-Inclán par « Le Plus bel amour de Don Juan ». S'il a raison, nous pouvons croire que Ravila de Ravilès a contribué en quelque chose à la conception du personnage de Bradomín. À notre avis, de tous les personnages des *Diaboliques*, c'est Mesnilgrand, dans « À un dîner d'athées », qui ressemble le plus au marquis de Bradomín.

Reste cependant la fin de la *Sonate d'automne*. Il paraît incontestable que cet épisode est tiré du « Rideau cramoisi », que Valle-Inclán a pu lire ou en français ou dans la traduction parue dans la revue *España moderna* (voir notre bibliographie dans B4). Les hispanisants ont cru suffisant pour le démontrer de noter la ressemblance de situation ; ajoutons que Valle-Inclán mentionne quatre fois, dans ces scènes finales de sa nouvelle, des rideaux ou des pans de drap rouges (« *carmesí* ») ou flam-bants, notamment à la page même où il écrit la mort de Concha — « *en el fondo de la alcoba flameaban los cortinajes de mi lecho* ». Dans la *Sonate d'été*, nous trouvons également une référence qui tend à montrer que Valle-Inclán se rappelle « Le Rideau cramoisi » : « *Mon noble ami Barbey d'Aurevilly aurait dit de ce pied qu'il était fait pour repousser un socle... Je ne dis pas non, cependant je l'embrassai avec tant de soumission passionnée que la Niña Chole s'exclama [...]* ». Or, dans « Le Rideau cramoisi », Brassard « idolise » semblablement les pieds d'Alberte

(II, 50). On pourrait également voir dans ce passage une allusion au poème de Barbey « Treize ans » (la Niña Chole est à cheval), mais nous ne voyons aucune raison pour supposer que Valle-Inclán l'ait lu.

Il peut paraître étrange que le résultat concret d'une rencontre entre deux écrivains si ressemblants se réduise à la reprise d'un seul épisode. Voilà une preuve de l'originalité profonde de Valle-Inclán, que Darmangeat et Meregalli (p. 15) ont cru devoir défendre en s'attaquant aux *extravagances* stylistiques de Barbey, pour leur opposer la sobriété — relative — de l'Espagnol. Ils ne semblent pas avoir vu le jeu subtil entre présent et passé dans la première des *Diaboliques*. Le style de Barbey est justifié par la totalité de l'œuvre, qui vivra aussi longtemps que celle de ses imitateurs géniaux.

## NOTES

1. « Ces deux gentilshommes de lettres ont la même obsession d'âmes superbes et indomptées, de tragiques amours et de sataniques mystères. » J. CHAUMIÉ, « Don Ramón del Valle-Inclán », *Mercure de France*, CVIII, 1914, p. 237.

« Un certain goût pour le macabre, une certaine propension à augmenter le débordement libertin avec la touche virginale de l'innocence, un certain manichéisme qui paralyse le jugement moral, dénoncent l'admiration de Valle-Inclán [...] pour l'auteur déconcertant des *Diaboliques*. » D. L. GARASA, in *Ramón del Valle-Inclán, 1866-1966*, La Plata, 1967, p. 417.

2. Julio CASARES, *Critica profana*, Madrid, 1915.

Pierre DARMANGEAT, « Valle-Inclán et Barbey d'Aureville », *El Sol* [Madrid], 1<sup>er</sup> mars 1936.

Franco MEREGALLI, *Studi su Ramón del Valle-Inclán*, Venise, 1958.